11 février 2024 – « *La guérison du corps et des relations* »- Marc-1 40 à 45
Nicole Griffault

Marc-1 40 à 45 – version TOB
40 Un lépreux s'approche de lui ; il le supplie et tombe à genoux en lui disant :
« Si tu le veux, tu peux me purifier. »
41 Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha.
Il lui dit : « Je le veux, sois purifié. »
42 A l'instant, la lèpre le quitta et il fut purifié.
43 S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt.
44 Il lui dit : « Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit : ils auront là un témoignage. »
45 Mais une fois parti, il se mit à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle, si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il restait dehors en des endroits déserts.
Et l'on venait à lui de toute part.

Prédication
Il n'est pas anodin que le héros de l'histoire soit un lépreux.
Cette maladie, qui recouvrait toute une série de symptômes dermatologiques, inspirait à nos ancêtres une peur panique.
Par crainte de la contagion, le lépreux était rejeté hors de la communauté,
il devait vivre dans des endroits sauvages et empêcher les personnes saines de s'approcher de lui.

La maladie, ce n'est pas seulement un dysfonctionnement du corps, une souffrance physique.
La maladie se développe en même temps que se dégradent des relations essentielles que l'on entretient avec soi-même, avec les autres, et aussi avec Dieu.
La maladie de la lèpre entraînait cette dégradation des relations sous sa forme la plus brutale :
le rejet, l'exclusion.

Jésus guérit les malades qu'il rencontre, et cela commence à se savoir.
Ses guérisons sont un signe de la venue du Royaume de Dieu, une anticipation de sa pleine réalisation parmi nous.
Les guérisons de Jésus concernent aussi les trois relations vitales.
La relation à soi : le malade de notre récit la rétablit spontanément.
Il se voit avant tout comme quelqu'un qui cherche de l'aide, et non comme quelqu'un d'exclu.
Il se retrouve ensuite en tant que personne.
La relation à Dieu : en se prosternant, il reconnaît en Jésus la présence de Dieu, du maître sur sa vie.
La relation à son prochain : c'est Jésus qui la rétablit. Dans un élan de compassion, il le touche.

Devant le lépreux, Jésus fait le geste interdit : il touche le malade et le débarrasse de son mal.
Mais le témoignage de l'homme guéri a deux conséquences.
D'une part les gens apprennent le pouvoir de Jésus et affluent vers lui.
D'autre part, Jésus ne peut plus entrer dans les villes, il doit rester dehors dans les endroits déserts.
C'est comme s'il avait été contaminé par l'exclu dont il s'est occupé.
Auparavant, Jésus était dans la ville et le lépreux dans les endroits déserts,
maintenant, c'est le malade purifié qui est retourné dans la communauté alors que Jésus est l'exclu.

Il y a échange des rôles.

L’évangéliste nous indique que la grâce, donnée par Jésus Christ, a un prix.
C’est Jésus lui-même qui subit la conséquence de son engagement en faveur des souffrants.

Il y a un aspect assez étonnant dans ce récit, c'est le comportement « vif » de Jésus, sa colère même vis à vis du lépreux.
Après l'avoir touché, Jésus s'irrite et le renvoie – ou le chasse -.
Pourquoi cette irritation, qui paraît contredire la prédication et la guérison ?

Jésus peut avoir la volonté de rester incognito et de continuer son ministère par la prédication, sans courir le risque de passer pour un faiseur de miracles, comme il y en avait beaucoup à l’époque.
Jésus ne veut pas du sensationnel. Il n’est pas là d’abord pour faire des miracles, mais pour faire entendre une parole, pour faire entendre une prédication.
La preuve, c’est qu’il enverra le lépreux au Temple pour que la guérison soit constatée par les prêtres, pour que sa réintégration dans la communauté suive la voie normale, celle que prescrit la Loi.
Ce rituel rétablissait publiquement les relations à Dieu, aux autres, et à soi.

Comment parler aujourd’hui de ces récits de guérison, en particulier à des personnes qui souffrent, pour elles-mêmes ou pour l’un de leurs proches ?

En relisant ce texte, nous pouvons penser à des personnes qui ont perdu la foi après un deuil.
Dans certaines situations, alors que des prières avaient donné l’espérance d’une guérison, la maladie a évolué de façon défavorable.

Dans les Eglises, pour certaines personnes la foi chrétienne rime avec des guérisons spectaculaires, ou des miracles,
Il ne faut pas se tromper sur la foi ; elle n'ouvre pas de « droit à la guérison », ce qui serait somme toute une vision de la maladie comme conséquence du péché.
Elle rend par contre possible la réintégration dans la communauté humaine, ce qui est bien le sens de la guérison opérée pour le lépreux.

Cette histoire d’autrefois nous interpelle aussi aujourd’hui,
Les impurs modernes, les exclus de notre société sont nombreux.
La liste est longue: combien sont-ils, rejetés en marge de la société, à attendre que quelqu’un leur dise « je veux venir vers toi », et fasse quelque chose ? »

Et si, à la fin, le lépreux qui a besoin d’être purifié, l’exclu qui a besoin d’être réinséré dans une communauté, c’était chacun de nous ?
Qu’en est-il de notre relation avec Dieu et avec les autres ?

Peut-être qu’au lieu de considérer les autres comme impurs et exclus, nous devrions, nous aussi, aller vers Jésus Christ et lui dire : si tu veux, purifie moi.
L’évangile nous invite à la confiance et à croire qu’il est prêt à prendre sur lui nos souffrances.

Même si nous pouvons attendre des guérisons physiques, nous sommes déjà pleinement engagés avec Jésus-Christ, dans la guérison des relations essentielles.
Restons proches les uns des autres et mettons-nous ensemble en chemin vers Jésus, qui vient à nous.
Amen.